

Emmanuel FAUROUX

COMPLEMENT AU RAPPORT D'ACTIVITE 1969

Les éléments ci-dessous figurent, pour la plupart, dans des rapports d'activité antérieurs. Il n'avait pas été jugé utile de les joindre au rapport 1969 rédigé avant réception de la circulaire.

COMPLEMENT 1 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE DU VILLAGE
D'AMBOHIDRANANDRIANA

L'objectif proposé est l'étude du processus de transformation d'une communauté villageoise : processus interne de transformation, mais aussi processus subi du fait d'agents extérieurs dont le principal est la pénétration lente mais profonde de la communauté par les rapports marchands.

Les problèmes soulevés par une telle étude tiennent principalement à deux types de difficulté :

- une difficulté tenant à la communauté étudiée qui forme, face à l'observateur, un ensemble cohérent difficilement perméable au processus de connaissance.
- une difficulté tenant au chercheur, ou, plus précisément, à la formation reçue par le chercheur, qui incite ce dernier à raisonner avec des concepts et dans le cadre d'une cohérence caractérisant la société à laquelle il appartient et non celle qu'il a pour tâche d'observer.

Nous envisageons ici une méthode d'observation qui tente de surmonter la première difficulté, une méthode d'analyse pour faire face à la seconde.

I - Méthode d'observation :

Elle sera fondée sur deux aspects opposés mais complémentaires :

- 1°) L'observation du cadre objectif de la communauté villageoise
- 2°) Un processus d'enregistrement du vécu dans sa totalité.

§1-L'observation du cadre objectif de la communauté villageoise :

Cet aspect de l'observation est celui qui pose le moins de problèmes méthodologiques. Il s'agit d'établir une sorte d'inventaire de tout ce qui constitue le cadre de la vie communauté villageoise : passé historique, données géographiques et écologiques, habitat, répartition des terres, rapports de parenté et généalogie, données personnelles (âge, religion, caste, activités, appartenance politique s'il y a lieu...). La contrainte principale vient du fait que, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, il convient de ne pas abuser des questions de type inquisitorial, surtout tant que n'a pas été établi entre l'équipe (1) et les villageois un type de rapports permettant la communication. Par conséquent, nous avons généralement choisi de recourir à un petit nombre d'informateurs qualifiés, d'autant que les gens parlent beaucoup plus aisément des autres que d'eux-mêmes.

Il est clair que les informations objectives, pour indispensables qu'elles soient, sont extrêmement insuffisantes. Le processus d'objectivation devient

(1) Le chercheur et son collaborateur malgache .

même dangereux dès qu'il cherche à s'appliquer à autre chose qu'aux cadres généraux de la vie de la communauté villageoise (2):

- il part de la destruction du vécu : certains éléments sont plus ou moins arbitrairement détachés de leur contexte et donc privés de leur signification véritable.
- il utilise une panoplie de concepts qui déforment le vécu en le forçant à s'ordonner en catégories préétablies.
- il interdit de saisir la cohérence interne véritable des phénomènes observés.

Eviter les abus de ce processus d'objectivation impose l'utilisation d'une méthode permettant l'enregistrement du vécu dans sa totalité.

(2) Voir sur ce point les analyses de G. ALTHABE :

- "Etudes du chômage à Brazzaville".
Cahiers ORSTOM, Sciences Humaines, 1, 4, 1963.
Introduction pp. 1 à 6.
- Bulletin de Liaison des Sciences Humaines.
Diffusion intérieure,
ORSTOM, Décembre 1967, n°9.
- " L'anthropologue et l'univers villageois"
pp. 100-112.
- " Une monographie de communauté villageoise à
MADAGASCAR"
pp. 93-99.

Ces analyses inspirent l'essentiel de la méthode d'observation appliquée dans la cadre de cette étude.

§2-Processus d'enregistrement du vécu dans sa totalité

Ce processus impose une observation participante qui ne peut s'accomplir qu'après une pénétration véritable supposant elle-même une stratégie soigneusement élaborée.

§2.1-La stratégie de pénétration

A) Le problème : en présence de l'équipe de recherche, la communauté villageoise réagit d'une manière spécifique, par des attitudes stéréotypées qu'il convient de ne pas confondre avec les attitudes "naturelles".

Ces stéréotypes dépendent essentiellement de deux éléments:

a) L'équipe est considérée comme appartenant au Fanjakana au Pouvoir. Cette situation est inévitable dans la mesure où l'arrivée de l'équipe au village n'est possible que grâce à l'autorisation et à la pénétration des autorités administratives. Face aux représentants du Pouvoir, la communauté villageoise retrouve une cohésion, une unité de comportement (s'exprimant dans des attitudes et dans un langage qui sont ceux du dominé face au dominant) qui oppose un écran opaque à toute investigation en dehors du domaine purement objectif.

b) La présence d'un européen dans l'équipe complique encore la tâche, en ce sens que l'européen et son collaborateur malgache (celui-ci perçu comme subordonné de celui-là) sont pris dans ce que G. ALTHABE appelle :

"une reconstruction nostalgique de la situation coloniale" (1). Cette reconstruction est un moyen permettant à la communauté villageoise de surmonter la crise qui l'oppose au pouvoir politique, la présence de l'europpéen permettant de reconstituer pour un temps, l'ancienne unité de tous les nalgaches face au pouvoir étranger. Ainsi "nous restons prisonniers de la construction théâtrale dans laquelle les gens nous ont peu à peu enfermés et, en dehors d'elle, nous n'avons accès qu'à des bribes incohérentes pour nous de l'univers villageois" (2).

La stratégie de pénétration se ramène, dans ces conditions, à 2 temps :

- d'abord refuser le cadre de communication de type dominant-dominé que la communauté villageoise propose,
- ensuite réaliser l'intériorisation de l'équipe dans l'univers villageois.

B) Les solutions adoptées

a) Le refus du cadre de communication de type dominant-dominé. Deux stratégies complémentaires ont permis la réalisation de cet objectif :

- D'abord l'adoption d'une attitude opposée à celle généralement suivie par les représentants du pouvoir : comportement simple et égal devant tous, refus des places d'honneur offertes dans les cérémonies, langage traditionnel utilisé par notre collaborateur dans toutes les

(1) "L'anthropologue et l'univers villageois", op. cit. p.106

(2) id. p. 106

allocutions en public...

- Ensuite la progression dans la prise de contact.

Trois phases ont été distinguées pour la réalisation de la pénétration :

1. Le collaborateur malgache a pris contact seul et a réalisé, seul, sa pénétration, avec les types d'attitude définis ci-dessus.

2. Le chercheur a pris contact à son tour avec le village, mais sans y résider en permanence.

3. Quand la présence d'un chercheur européen a cessé de constituer un sujet d'étonnement, l'installation de l'équipe au village s'est effectuée de manière permanente.

b) L'interiorisation dans l'univers villageois. Cette tâche s'est avérée moins difficile qu'il ne paraissait : la stratégie de l'équipe coïncidant, pour une fois, avec l'attitude spontanée de la population. En effet, dès l'instant où l'équipe a été acceptée par le village, les villageois ont éprouvé le besoin de définir sa place dans les relations sociales, afin de pouvoir observer à son égard un certain type de comportement bien défini. C'est ainsi que nous avons eu la chance d'être admis dans le groupe des Anarandray, solution logique en l'occurrence puisque, les Anarandray constituent une sorte d'association de solidarité unissant tous les originaires du village résidant dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. En fait, l'appartenance au groupe est dictée davantage

par des conditions de résidence que par des conditions d'origine, de sorte qu'il n'y avait rien de très anormal dans le fait de nous accorder le titre d'Anarandray, dans la mesure où nous disposions d'une case au village pour une durée de séjour indéterminée.

Notre inclusion dans le groupe des Anarandray, c'est-à-dire dans la communauté des résidents, rendait la communication possible, permettant ainsi au processus de connaissance de se développer dans les meilleures conditions.

§2.2.- L'observation participante

L'équipe ayant été admise par la communauté, il importait qu'elle se mêlât d'aussi près que possible à sa vie quotidienne. Cette participation a été tantôt passive (l'observation, en simple spectateur, d'évènements spontanés), tantôt active (observation d'évènements spontanés dans lesquels il était impossible d'éviter que l'équipe ne joue un rôle, observation d'évènements provoqués).

§2.2.1- L'observation passive d'évènements spontanés.

- évènements familiaux : circoncisions, mariages, décès....
- évènements liés à l'activité agricole : préparation des pépinières, labours, repiquages, moissons, marchés....
- évènements religieux : fêtes religieuses, office du Dimanche
- tensions et conflits apparaissant dans la vie quotidienne.

§2.2.2- L'observation "active"

A) Observation "active" d'évènements spontanés au cours desquels l'équipe était mise en vedette, quels que fussent les efforts faits pour éviter cette situation. Par là-même, les évènements se trouvaient profondément modifiés, l'analyse de cette modification étant d'ailleurs d'un grand intérêt pour l'étude.

B) Observation d'évènements provoqués

a) -organisation d'une action communautaire. L'équipe a suscité la création d'une association de travail destinée à effectuer certains travaux simples d'utilité publique. Il y avait là un double intérêt.

D'autre part, la présence de l'équipe se trouvait dans l'esprit des villageois, associée à des réalisations concrètes et bénéfiques, ce qui a largement contribué à l'entretien d'un climat de confiance.

D'autre part, les réunions, l'élection d'un bureau, la réalisation des travaux ont permis l'observation de tensions qui n'apparaissent pas au grand jour dans la vie quotidienne.

En fait, le problème posé par l'existence de cette action communautaire s'est avéré fort complexe. L'équipe ne devait pas assumer la direction du groupe, sous peine de prendre parti pour certains membres de la communauté contre d'autres. Sous peine aussi d'être jugée responsable des éventuels échecs ou des inconvénients que l'action représentait pour certains. En fait,

le rôle de l'équipe s'est limité à celui de catalyseur : assistance silencieuse aux réunions enregistrées au magnétophone, actions individuelles discrètes pour stimuler certaines énergies défaillantes

b) -organisation de réunions en vue de recueillir une information.

Il s'agissait d'organiser des discussions entre les villageois sur un certain nombre de thèmes déterminés afin de dégager la conscience verbale des gens. Ces réunions se sont, dès l'abord, avérées délicates. Les villageois ne parlent pas facilement en public se rangeant toujours derrière l'opinion des notables ou des anciens. Cette réticence était d'autant plus marquée qu'un des participants les plus assidus était, au su de tous, l'"espion" du chef de canton. Enfin, il s'est avéré difficile d'obtenir une assiduité acceptable à ces réunions, dont les villageois ne voyaient pas clairement quel profit personnel ils pourraient retirer.

Nous avons donc été amenés à rechercher une méthode mieux adaptée aux données que nous rencontrions. Nous avons sélectionné un certain nombre de thèmes, en rapport si possible avec l'actualité du village : culture du riz en ligne au moment du repiquage, sens et rôle du famadihana au moment où de telles cérémonies étaient fréquentes...Au cours d'entretiens libres avec des villageois sur des thèmes quelconques, nous avons tenté, aussi naturellement que possible, d'amener la conversation sur l'un des sujets choisis

par nous. Il s'agissait donc d'entretiens individuels, ou de petits groupes spontanés (3 ou 4 personnes devisant devant leur case au soir d'une journée de travail). L'usage du magnétophone s'est rapidement révélé possible dans la plupart des cas.

Dans l'ensemble, la méthode a donné de très bons résultats et, par sa souplesse, nous a paru présenter d'importants avantages sur les réunions de groupe.

II - Méthode d'analyse :

Nous avons essentiellement fait reposer notre méthode sur deux principes :

- 1°) Nous avons tenté d'envisager le phénomène économique comme un "fait social total", en ne l'isolant pas, par conséquent, de ses déterminants et de ses implications situés hors de la sphère économique.
- 2°) Nous avons considéré la communauté villageoise étudiée comme déterminée dans l'espace (ce qui est évident), mais aussi dans le temps : l'étude se situe à un moment historique bien déterminé, à un certain stade d'un processus dynamique qu'il s'agit de caractériser.

COMPLEMENT 2 : L'EXPERIENCE AMBOHIBARY (Janvier-Avril 1968)

Le bourg d'Ambohibary, placé au coeur d'une plaine rizicole extrêmement fertile et débouché unique de terroirs montagneux très peuplés, est en plein essor. Le but de l'étude était de mieux comprendre cette expansion rapide, d'en situer les principaux éléments et de procéder à une analyse socio-économique d'ensemble. Il s'agissait donc d'une tâche ambitieuse dont la réalisation devait s'étendre sur les vingt premiers mois de notre séjour à MADAGASCAR.

Sur le plan des relations sociales, le bourg est caractérisé par d'extrêmes tensions opposant les groupes qui le composent.

Au niveau des rapports économiques, trois situations se sont succédées dans le temps. D'abord domination de la "caste" noble bénéficiant de sa première occupation du territoire. Ensuite, après les aménagements hydro-agricoles réalisés par l'administration coloniale, situation privilégiée pour nobles et "hova" caste moyenne) aux dépens des "andevo" (descendants d'esclaves). Actuellement, enfin, les commerçants Zafimbazaha (appartenant à la caste hova) et les fonctionnaires ou assimilés détiennent la réalité du pouvoir économique, se taillant d'importants domaines fonciers aux dépens des autres catégories.

Sur le plan des rapports religieux, les catholiques s'opposent aux luthériens et adventistes, les premiers ayant largement bénéficié de la situation coloniale (postes administratifs et d'autorité) et de ses séquelles actuelles aux dépens des seconds.

Les rapports politiques sont le prolongement et le carrefour des tensions précitées. On trouve, très schématiquement, la relation Hova-catholique-francophile pendant la colonisation-PSD (parti gouvernemental) se dressant face à la relation noble-protestant-nationaliste pendant la colonisation AKFM (parti d'opposition).

Ces tensions sont aggravées par le souvenir de la dureté des rapports de domination à l'époque coloniale et par le fait que les agents et les méthodes du pouvoir colonial ont été intégralement réutilisés dans les nouvelles structures politiques. Elles sont aggravées aussi par l'existence de stratégies individuelles de domination économique fondées sur l'utilisation des rapports politiques existants.

L'équipe de recherche, insérée dans ce milieu sans connaître les termes du problème, a été immédiatement perçue par les différents groupes en cause comme un élément de leur stratégie. D'énormes difficultés surgirent ainsi, aboutissant enfin, après 75 jours d'étude, à une situation qui ne permettait pas d'éviter l'abandon pur et simple. (voir le rapport définitif "L'étude du bourg d'Ambohibary : une expérience interrompue").

COMPLEMENT 3 : PERSPECTIVE DES ETUDES ENTREPRISES

Les deux études entreprises à ce jour à MADAGASCAR s'inséraient dans un cadre problématique déjà constitué (travaux de G. ROY dans le canton de Belazao et à Antsirabé sur le thème des rapports ville-campagne). Il n'y avait cependant, rien de contraignant dans ce cadre qui se présentait plutôt comme un guide destiné à faciliter une première approche. L'un des objectifs des deux études était justement la définition d'une problématique personnelle applicable à l'étude des communautés traditionnelles en transformation.

A la lumière de ces deux expériences, l'utilité d'un travail pluridisciplinaire nous est apparue avec évidence. Cette conscience, partagée avec d'autres chercheurs du Centre de Tananarive, nous a conduits à rechercher les modalités de réalisation d'une équipe pluridisciplinaire. Ces travaux préliminaires ont débouché sur la rédaction d'un "Avant-projet de recherche inter-disciplinaire présenté par les sections d'Economie, Ethnologie, Géographie et Sociologie du Centre ORSTOM de Tananarive" (Tan. Juin 1969, 31 p. ronéo).
